



HAL
open science

**Compte rendu: Rastier F. (éd.), 2013, Arena
romanistica 12, De l'essence double du langage et le
renouveau du saussurisme, University of Bergen.**

Pierre-Yves Testenoire

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Testenoire. Compte rendu: Rastier F. (éd.), 2013, Arena romanistica 12, De l'essence double du langage et le renouveau du saussurisme, University of Bergen.. Cahiers Ferdinand de Saussure, 2014, p. 309-315. hal-01395894

HAL Id: hal-01395894

<https://hal.science/hal-01395894>

Submitted on 12 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Arena romanistica* 12, De l'essence double du langage et le renouveau du saussurisme, University of Bergen, 2013.**

Compte rendu par Pierre-Yves Testenoire

À l'occasion du centenaire de la mort de Ferdinand de Saussure, la revue *Arena romanistica* a consacré un numéro spécial aux manuscrits de l'*Essence double* retrouvés il y a une quinzaine d'années. Le volume se compose d'une introduction générale de François Rastier, qui a coordonné le numéro, de deux traductions en français des introductions à l'édition italienne et allemande des *Écrits de linguistique générale* (désormais ELG), de cinq articles inédits, et de recensions de deux publications saussuriennes : Jäger 2010 et Utaker 2002.

François Rastier, en ouverture du recueil, invite à refuser l'iconisation de Saussure. Il souligne l'importance des manuscrits de l'*Essence double* comme projet spécifique et autonome, qui méritent plus qu'une lecture téléologique – les lire comme une étape sur le chemin des cours – et qui constituent effectivement une entrée nouvelle dans le corpus saussurien. De ce point de vue, ce numéro est la première entreprise collective presque entièrement consacrée à l'analyse de ces documents ; c'est son grand mérite. Les problèmes soulevés par ces manuscrits sont, selon Rastier, de trois ordres : philologique, herméneutique et épistémologique. Les problèmes philologiques posés par l'*Essence double* et son édition dans les ELG ont suscité ces dernières années une littérature abondante (Amacker 2011, Chidichimo 2011, Sofia 2012, Matsuzawa 2012) ; nous n'y reviendrons pas. Sur le plan épistémologique, Rastier soutient que l'*Essence double* révèle l'ontologie négative de la pensée saussurienne qu'a manqué la linguistique du XXe siècle. Il défend une lecture présentiste du corpus saussurien à même de répondre aux défis actuels de la sémantique, de la linguistique de corpus et aux problèmes herméneutiques soulevés par les documents multimédia. Mettant en garde contre la tentation de lire Saussure comme un philosophe, il écrit, à juste titre, que « *De l'essence* revêt certes une portée épistémologique, mais ce n'est pas un texte d'épistémologie » (p. 15). En conséquence, l'ancrage de la réflexion de Saussure dans la description des langues indo-européennes est utilement rappelé.

C'est sur la dimension herméneutique, enfin, que nous voudrions insister en apportant d'abord quelques correctifs sur le statut de ces documents. Rastier écrit que « pour ce qui concerne *De l'essence double*, la période de la seconde partie des années 1890 est généralement acceptée » (p. 9). Il s'appuie sur le texte de Tullio De Mauro de 2005, reproduit dans ce numéro, qui déduit de la présence du terme *sémiologie* dans l'*Essence double* une proximité chronologique avec la présentation de la sémiologie dans le livre d'Adrien Naville (1901 : 104). La datation est contestable car *sémiologie* est attesté dans les manuscrits de phonétique de la première moitié des années 1880 (Saussure 1995 : 91-92, 120, 224-225). Toutes les recherches récentes situent, au contraire, les notes de l'*Essence double* à la fin de 1891 (v. par exemple Joseph 2012 : 380-388). La deuxième objection concerne le terme d'opuscule utilisé dans le manuscrit dont Rastier déduit la taille modeste du volume qui en aurait résulté. *Opuscule* est, en fait, un des termes génériques dont use Saussure pour désigner ses travaux. Il l'utilise pour désigner le *Mémoire* (Saussure 1922 : 3), mais aussi ses travaux manuscrits comme son projet d'ouvrage sur la métrique du saturnien (Testenoire 2013 : 54). On ne peut déduire de ce

vocable l'ampleur du volume projeté. Enfin, la différence de statut entre l'*Essence double* et les *Notes Item* n'est pas correctement posée. Dans les *Notes Item*, Saussure n'entend pas « simplement prendre des notes » (p. 10). Il s'agit d'une véritable ébauche d'ouvrage théorique sur le langage – cf. « la division de ce livre en paragraphes minuscules... » (ELG : 95) – dont la forme choisie, celle du fragment, est corrélée à l'échec de l'*Essence double* pour les raisons qu'invoque Rastier : la contradiction entre la structure de sa théorie linguistique et le mode d'exposition inhérent au genre du traité. « Il aurait fallu à Saussure trouver une méthode d'exposition nouvelle et en quelque sorte créer un genre » (p. 18), un genre adapté à l'absence de point de départ absolu pour une théorie de la langue : c'est précisément l'objet des *Notes Item*. À ce titre, elles constituent une autre entrée tout autant légitime et intéressante dans le corpus saussurien, qui mériteraient elles aussi un numéro entier.

Sur le fond, on marquera notre désaccord sur un point de l'analyse de Rastier. Au sujet du cours de linguistique générale, il écrit : « un cours universitaire ne peut guère présenter la pensée de son auteur dans ce qu'elle a de plus systématique et de plus novateur : comme il faut, en fonction des programmes et des cursus, introduire les notions générales de la discipline à des étudiants qui ne sont pas nécessairement très avancés, il serait déplacé de confondre un cours avec une série d'exposés de recherche » (p. 11). Le fait que Saussure lui-même ait fixé l'intitulé, le rythme et le programme de ses cours, les témoignages sur « les tracés » et les « mois de méditation exclusive » que lui cause cet enseignement (Godel 1957 : 29-30), les retours et les rectifications qu'il introduit, chemin faisant, au cours de son exposé – ce que Matsuzawa (2010) a appelé le « décousu » du troisième cours : tout indique que les cours de linguistique générale sont loin de l'exercice scolaire que décrit Rastier. Sans céder au mépris historiographique pour l'oralité savante dont Françoise Waquet (2003 : 22-59) a analysé les raisons, il vaudrait la peine de réfléchir au mode de pensée spécifique du Saussure enseignant. Que la pensée saussurienne soit passée à la postérité par son enseignement n'est pas un accident, l'oral devenant assez vite le mode privilégié de transmission de ses idées. Surtout, l'intérêt des manuscrits de l'*Essence double* ne nécessite pas de dévaluer ceux des cours. Sur quel critère d'ailleurs fonder une telle hiérarchisation axiologique des différents aspects du corpus saussurien ? La dichotomie de l'*authentique* et de l'*apocryphe* (p. 11) est, pour le coup, essentialiste et bancal, surtout si comme Bouquet (2010) on classe les notes d'étudiants parmi les documents « authentiques ». On gagnerait sans doute à développer une herméneutique différentielle et non axiologique – on n'ose écrire *saussurienne* – des textes qui composent le corpus saussurien, une approche qui mette en relation le publié et le non-publié, les textes autographes et les textes allographes, les éditions simplificatrices mais utiles – CLG, ELG – et les restitutions philologiques.

Les deux articles suivants sont les traductions françaises des introductions de Tullio De Mauro et de Ludwig Jäger aux éditions italiennes et allemandes des ELG. Tullio De Mauro, après avoir situé la découverte des manuscrits de l'*Essence Double* dans l'histoire de la philologie saussurienne, tente de déterminer ce qui fait leur nouveauté. Il isole quatre nouveautés terminologiques et conceptuelles : les notions de *quaternion*, de *parallélie*, la réflexion sur la *synonymie* et celle sur la *postméditation-réflexion*. Ludwig Jäger porte sur ces notes un regard différent. Selon lui, « la découverte textuelle de 1996 ne jette – contrairement à ce que les éditeurs des *Écrits* suggèrent – pas de “nouveau jour” sur la pensée de Saussure »

(p. 54). Il insiste sur le caractère fragmentaire des manuscrits de l'*Essence double* et entend montrer qu'ils développent une réflexion sur l'absence d'unité préétablie dans la langue et sur la prévalence du point de vue, similaire à celle que l'on trouve dans les notes sur l'accentuation lituanienne (BGE, Ms. fr. 3953 partiellement édité dans Saussure 2003). Si sa démonstration est juste, elle est embrouillée par les désignations qu'il utilise. Il appelle « notes inédites » les manuscrits édités il y a plus de quarante ans par Godel et Engler (BGE, Ms. fr. 3951) et surtout « notes de l'orangerie » les manuscrits de l'*Essence double* auxquelles il confronte l'« accentuation lituanienne ». Or les notes retrouvées dans l'orangerie, c'est-à-dire le nouveau fonds des manuscrits de Saussure, est un ensemble dont l'*Essence double* ne forme qu'une toute petite partie et qui contient des manuscrits sur l'accentuation lituanienne (BGE, AdS 376, 377, 378) au moins aussi importants que ceux de l'ancien fonds, ce que Jäger semble ignorer.

Simon Bouquet s'intéresse ensuite à la question des unités dans l'*Essence double*. Il affirme que ce manuscrit contient une typologie des unités sémiotiques absente des manuscrits connus jusqu'ici. Cette typologie se trouverait dans le passage suivant :

« Toute espèce de signe existant dans le langage (1° le signe VOCAL de tout ordre, **(1)** signe complet tel qu'un mot, ou un pronom, signe complémentaire comme un suffixe ou une racine, **(2)** signe dénué de signification complète ni complémentaire comme un « son » déterminé de la langue ; ou [2°] **(3)** signe non vocal comme « le fait de placer tel signe devant tel autre ») a une valeur *purement* par conséquent non positive, mais au contraire essentiellement, éternellement NÉGATIVE. (ELG : 48)

Bouquet distingue trois types d'unité que nous avons signalé en gras par un chiffre entre parenthèse : **(1)** correspondrait au « morphème, unité minimale du signe morphémique » **(2)** au « phonème, unité minimale du signe phonémique », **(3)** à la « position syntaxique non décomposable, unité minimale du signe syntaxique » (p. 94-95). Si la note est remarquable, cette liste ne constitue pas à proprement parler une typologie inédite, les trois « types de signes » se retrouvant formulés ailleurs. Plus contestable est la proposition d'une « triple articulation » entre ces trois signes en lieu et place de la double articulation de Martinet. Comme Bouquet reconnaît la segmentabilité incomparable du morphème et de la phrase, postuler une « articulation » entre morphème et position syntaxique revient à disjoindre totalement la *signification* saussurienne (la première articulation de Martinet) de la *valeur in praesentia* (la troisième articulation ou plutôt la sub-articulation de Bouquet). Parler d'« articulation » dans ce cas est, au mieux, inopérant. Arild Utaker s'intéresse ensuite à l'articulation entre dualité et négativité dans la pensée saussurienne. Il pointe la nature oxymorique du titre-même d'*Essence double* inhabituel pour la tradition métaphysique occidentale. Comme le montre Arild Utaker, dualité et négativité se présupposent dans la pensée de Saussure et s'opposent au dualisme des représentations instinctives du langage : langue / pensée, forme / sens, son / idée... À l'appui de sa démonstration, on citera la définition du signe comme d'un « être inexistant » dans les manuscrits sur les légendes (Saussure 1986 : 191) et l'on fera remarquer que les créations terminologiques de Saussure

sont aussi révélatrices de cette pensée de l'articulation, de la dualité, passant par la composition populaire (*forme-sens, signe-idée*), par la composition savante (*apo-sème, diachronie*) et par des réseaux parasémiques (*signifiant/signifié ; sôme/sème/parasème/aposème...*). Dans l'article suivant, Kazuhiro Matsuzawa pose la question de l'ordre de lecture des manuscrits de l'*Essence double*. Il distingue trois pôles autour desquels circule la réflexion de Saussure : le constat de l'immatérialité et de la dualité de la langue, le constat de sa négativité différentielle, et la définition du domaine de la morphologie par la conscience des sujets parlants. Entre ces trois pôles, la réflexion de Saussure serait circulaire, selon Matsuzawa, si la question de la temporalité inhérente à la langue ne suscitait la nécessité de définir le point de vue.

Les deux derniers articles inscrivent le projet de l'*Essence double* dans les problématiques de la linguistique historique. Marie-José Béguelin propose ainsi de lire ces manuscrits comme un jalon entre le *Mémoire* et les cours de linguistique générale. Elle aborde les principaux points de la réflexion saussurienne à l'aune des débats contemporains suscités par la réception du *Mémoire*. Elle montre ainsi que l'affirmation du caractère différentiel des entités linguistiques est une réponse aux lectures substantialistes des coefficients sonantiques du *Mémoire* développées de manière contemporaine. De même, l'impératif de prendre en compte les états de langue pour la description historique des langues est une réaction aux inconséquences observées dans la pratique des linguistes de son temps. En cela, le projet développé dans l'*Essence double* d'une *sémiologie* conçue alors comme une linguistique des états de langue vise bel et bien, comme le montre Béguelin, à asseoir l'approche historique des langues sur des fondements épistémologiques qui lui manquaient. Avec le dernier article, dû à Giuseppe D'Ottavi, on quitte les manuscrits de l'*Essence double* pour le *Mémoire*. Il est consacré aux affinités entre la démarche de Saussure dans le *Mémoire* et la tradition grammaticale de Pāṇini. Dans un premier temps, D'Ottavi reconstitue la formation de saussuriste de Saussure à Genève, Leipzig puis Berlin à partir de ses lectures et des cours suivis. Il examine ensuite les points de contact entre la reconstitution du système vocalique de l'indo-européen opérée par Saussure et la description grammaticale de Pāṇini. Les divergences explicites d'analyse entre les deux sont qualifiées de « superficielles ». Inversement, une affinité profonde entre les approches saussuriennes et pāṇinéenne est reconnue dans le principe de solidarité entre forme et fonction morphologique. L'opposition entre la description de l'indo-européen comme une matrice algébrique développée dans le *Mémoire* et le modèle néogrammaire est comparable, selon D'Ottavi, à l'opposition entre la science phonétique indienne et la science grammaticale inaugurée par Pāṇini. La démarche de Saussure rencontre celle de Pāṇini en ce qu'elle érige, face au paradigme de la transformation phonétique, un modèle explicatif par substitution grammaticale reposant sur une analyse relationnelle des unités morphologiques.

On salue ce numéro spécial d'*Arena Romanistica* élégamment mis en page et entièrement consacré, si l'on excepte l'article de D'Ottavi, aux manuscrits de l'*Essence double*. Cette unité thématique, qui fait l'intérêt du numéro et sa nouveauté dans l'histoire de la réception de Saussure, aurait pu faire éviter certaines répétitions. Ainsi le récit, renouvelé à chaque article, de la découverte en 1996 de ces manuscrits que l'on n'attendait plus aurait gagné à être tenu pour acquis une fois pour toute après l'introduction. Le choix de reproduire les introductions aux ELG de De Mauro et de Jäger rendait toutefois inévitables ces répétitions. Ce qui frappe

surtout dans ce volume est la convergence et la complémentarité des points de vue adoptés. Des points de vue du linguiste (Rastier, De Mauro, Jäger, Bouquet), du philosophe (Utaker), du comparatiste (Béguelin) ou du généticien (Matsuzawa) se dégagent un même constat : l'actualité de ces notes pour qui s'intéresse aujourd'hui aux langues et au langage.

Pierre-Yves Testenoire
Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle
UMR 7597 HTL / UMR 8132 ITEM.
pytestenoire@yahoo.fr

REFERENCES

- AMACKER René (2011), *Ferdinand de Saussure. Science du langage. De la double essence du langage et autres documents du ms. BGE Arch. de Saussure 372. Édition critique partielle mais raisonnée et augmentée des Écrits de linguistique générale*, Genève : Droz.
- BOUQUET Simon (2010), « Du pseudo-Saussure aux textes saussuriens originaux » dans Jean-Paul Bronckart, Ecaterina Bulea et Cristian Bota (éds.), *Le projet de Ferdinand de Saussure*, Genève : Droz, p. 31-48.
- CHIDICHIMO Alessandro (2011), *Il manoscritto saussuriano de L'essence double du langage*, Thèse de doctorat sous la direction de Daniele Gambarara, Université della Calabria.
- GODEL Robert (1957), *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*, Genève : Droz.
- JÄGER Ludwig (2010), *Ferdinand de Saussure zur Einführung*, Hambourg : Junius.
- JOSEPH John E. (2012), *Saussure*, Oxford : Oxford University Press.
- MATSUZAWA Kazuhiro (2010), « Le “décousu” du troisième cours de linguistique générale et le cercle herméneutique », dans Jean-Paul Bronckart, Ecaterina Bulea et Cristian Bota (éds.), *Le projet de Ferdinand de Saussure*, Genève : Droz, p. 61-78.
- MATSUZAWA Kazuhiro (2012), « Puissance de l'écriture fragmentaire et “cercle vicieux”. Les manuscrits de *De l'essence double du langage* de Ferdinand de Saussure », *Genesis* 35, p. 41-58.
- NAVILLE Adrien (1901), *Nouvelle classification des sciences : Étude philosophique*, Paris : Alcan.
- SAUSSURE Ferdinand de (1922), *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure*, éd. Charles Bally et Léopold Gautier, Lausanne : Payot.
- SAUSSURE Ferdinand de (1986), *Le leggende germaniche*, éd. Anna Marinetti et Marcello Meli, Este : Zielo.

- SAUSSURE Ferdinand de (1995), *Phonétique. Il manoscritto di Harvard. Houghton Library bMS Fr 266(8)*, éd. Maria Pia Marchese, Padoue : Unipress.
- SAUSSURE Ferdinand de (2002), *Écrits de linguistique générale*, éd. Simon Bouquet et Rudolf Engler, Paris : Gallimard.
- SAUSSURE Ferdinand de (2003), « Notes sur l'accentuation lituanienne » éd. Ludwig Jäger, Mareike Buss, Lorella Ghiotti, dans Simon Bouquet (éd.), *L'Herne 76 : Ferdinand de Saussure*, p. 323-350.
- SOFIA Estanislao (2012), « Quelques problèmes philologiques posés par l'œuvre de Ferdinand de Saussure », *Langages* 185, p. 35-50.
- TESTENOIRE Pierre-Yves (2013), *Ferdinand de Saussure à la recherche des anagrammes*, Limoges : Lambert-Lucas.
- UTAKER Arild (2002), *La philosophie du langage, une archéologie saussurienne*, Paris : Presses Universitaires de France.
- WAQUET Françoise (2003), *Parler comme un livre. L'oralité et le savoir (XVIe-XXe siècle)*, Paris : Albin Michel.